

Un cas d'ancrage spatio-identitaire : le quartier *Al-Âouda* à *Laâyoune*

Hicham Haddi

Université Ibn Tofaïl, Maroc

Résumé : Le présent article s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique urbaine. C'est l'aboutissement d'une investigation de terrain effectuée à *Laâyoune*, une des villes les plus peuplées du sud du Maroc. Elle connaît un énorme essor du développement spatial qui englobe tous les domaines d'activité sociale et urbanistique, ce qui a donné émergence à de nouveaux quartiers périphériques tels *25 Mars*, ville *Al-Wahda* et *Al-Âouda*, habités par une population à majorité hassanophone, venant des villes avoisinantes.

Le quartier *Al-Âouda* constitue, en effet, un carrefour où se rencontre la majorité de cette population qui marque ce lieu, aussi bien par le hassaniyya (un parler territorialisé) que par les pratiques sociales et culturelles, à tel point qu'il devient un cas d'ancrage spatio-identitaire. De ce fait, notre contribution a pour objectif de révéler les principales facettes de cet ancrage qui constitue, d'une part, l'emblème d'une appropriation spatiale et d'une intégration sociale mais, d'autre part, le signe d'une stigmatisation linguistique.

Mots-clés : sociolinguistique urbaine ; appropriation spatiale ; parler territorialisé ; territoire ; identité ; urbain ; périphérie ; stigmatisation linguistique

Abstract: This article is part of urban sociolinguistics. This is the culmination of a field investigation in *Laâyoune*, one of the most populous cities in southern Morocco. It is experiencing an enormous growth in spatial development, encompassing all areas of social and urban activity, which gave rise to new peripheral neighborhoods such as *March 25*, *Al-Wahda* and *Al-Âouda*, inhabited by a population (the majority are Hassanophones) coming from the neighboring towns.

The *Al-Âouda* district is, in fact, a crossroad where the majority of this population appropriated this place both by the Hassani language and by the social and cultural practices, to such an extent that it becomes a case of spatio-identity anchoring. Our study aims to reveal the main facets of this anchoring which constitutes, on the one hand, the emblem of spatial appropriation and social integration but, on the other hand, the sign of linguistic stigmatization.

Keywords: Urban sociolinguistics; territorialized speech; territory; identity; urban; spatial appropriation; periphery; linguistic stigma

ملخص: تنخرط هذه الدراسة في إطار السوسiolسانيات الحضرية. إنها نتيجة بحث ميداني أُجري في العيون، وهي من بين المدن الأكثر ساكنة في جنوب المغرب. عرفت انطلاقة تنموية شملت كل ميادين الأنشطة الاجتماعية والحضرية، مما أعطى نمواً لأحياء جديدة في محيطها مثل 25 مارس ومدينة الوحدة والعودة.

يشكل حي العودة، بالفعل، بؤرة حيث تلتقي أغلب هذه الساكنة التي تبصم هذا المكان بالسانية (لهجة مجالية)، وكذلك، بالممارسات الاجتماعية والثقافية؛ لدرجة أن صار حالة تجذر فضائي-هوياتي. من هنا، يكون هدف دراستنا هو كشف الأوجه الأساسية لهذا التجذر الذي يتضمن، من جهة رمز حيابة فضائية واندماج اجتماعي، ولكن، من جهة أخرى، علامة وسم لساني.

كلمات- مفاتيح: سوسiolسانية حضرية؛ لهجة مجالية؛ مجال؛ هوية؛ حضري؛ حيابة فضائية؛ محيط؛ وسم لساني.

Au cours de l'histoire de l'humanité, les langues et les territoires ont toujours entretenu des relations indissociables du système de l'Univers auquel ils appartiennent. Ils ont pour appui les peuples et les groupes sociaux qui sont fortement ancrés dans ces territoires et qui les construisent selon leur histoire et leur culture. Cette construction des territoires et des langues passe nécessairement par un espace-lieu limité aussi bien dans le temps que dans l'espace, un espace physique qui reflète l'appartenance sociale et linguistique des individus ainsi que les formes de la communication quotidienne. Il s'agit bien évidemment de l'espace-ville au sein duquel les différents groupes de personnes se mettent en action. Dès lors, la conception de la ville échappera aux approches dites géographiques, urbanistiques ou démographiques ; elle sera appréhendée d'un point de vue sociolangagier qui met en exergue son aspect social et discursif que les sociolinguistes tentent d'identifier en investissant le terrain et en interrogeant la complexité. Habiter la ville, y nouer des liens et y établir des rapports, y travailler, c'est produire des langues et construire des identités ; c'est aussi échanger des cultures et se livrer à un certain nombre d'actions sociales d'intégration, de production et d'information ; c'est finalement mettre en valeur les rapports qu'entretiennent les systèmes linguistiques avec l'espace-ville en l'inscrivant dans un processus dynamique.

C'est ainsi que la ville de Laâyoune, située au sud du Maroc, constitue un carrefour où se rencontrent plusieurs populations de toute provenance, ainsi que différents systèmes linguistiques. Ce brassage de population et de langues a engendré non seulement des transferts interlinguistiques et interculturels qui font de Laâyoune un laboratoire de représentations sociolinguistiques diversifiées, mais également des politiques urbaines développées en vue de

contenir les flots d’immigration qui viennent de toute part du Royaume ou des pays avoisinants. De cette richesse, aussi bien de population que de langues, la ville de Laâyoune connaît sur le plan urbain un énorme essor d’extension spatiale qui englobe presque tous les domaines d’activités sociales et urbanistiques, ce qui lui confère une attractivité importante. Sur le plan linguistique, le paysage langagier de Laâyoune se présente sous la forme d’une mosaïque de parlers, notamment le hassaniyya, l’arabe marocain et l’amazighe, qui sont en contact permanent les uns avec les autres.

Ainsi, la présente recherche a pour objet d’analyser les principales facettes de cette richesse spatio-linguistique à partir d’un quartier périphérique, situé à l’est de la ville de Laâyoune, baptisé *Al-âouda*¹.

Partant du principe de la territorialisation linguistique², c’est-à-dire que le territoire linguistique est un espace où une langue se pratique, l’analyse essaiera de mettre en relief la dimension territoriale en tant qu’élément porteur de sens et d’identité linguistique et sociale, mais aussi en tant qu’entité urbaine dynamique d’intégration et d’harmonisation. Dans ce sens, Thierry Bulot définit la territorialisation comme «la façon dont, en discours, les locuteurs d’une ville s’approprient et hiérarchisent les lieux en fonction des façons de parler (réelles ou stéréotypées) attribuées à eux-mêmes ou à autrui pour faire sens à leur propre identité³ ». Cependant, une fois que ce principe de territorialisation cède la place à la déterritorialisation linguistique, c’est-à-dire que la langue se détache de son espace environnant, elle devient une marque de stigmatisation et de différenciation. À ce propos, Leila Messaoudi entend

¹ Traduit littéralement en « retour » ou « rapatriement », le quartier *Al-Âouda* était, auparavant, consacré aux rapatriés qui devaient retourner à leur patrie-mère après tant d’années d’absence due à différentes circonstances (politiques et autres). Actuellement, le quartier est réservé au relogement d’une population d’immigrés, appelée population de *Mokhayyam*, venant des villes sahariennes avoisinantes dont les plus connues sont *Glémim*, *Tan-Tan*, *Assa-Zag*, *Sidi Ifni*, etc.

² Thierry Bulot, « Les frontières et territoires intra-urbains : évaluation des pratiques et discours épilinguistiques », dans *Le città plurilingui. Lingue e culture a confronto in situazioni urbane / Multilingual cities. Perspectives and insights on languages and cultures in urban areas*, Udine, Forum Editrice Universitaria Udinese srl, 2004, p.111-125.

³ Thierry Bulot, « Une sociolinguistique prioritaire. Prolégomènes à un développement durable urbain et linguistique », 2008, p. 4. <https://lc.cx/muy6>.

par « parler déterritorialisé, un usage dispersé à travers un ou plusieurs territoires (par exemple, la *lingua franca*) mais qui peut être en cours d'expansion ou au contraire en cours d'extinction⁴ ».

Emprunté à Gilles Deleuze et à Félix Guattari⁵, le concept de la déterritorialisation linguistique suppose déjà un territoire connu majoritairement par l'usage fréquent d'une langue. Cependant, quand une minorité des usagers abandonne (quitte) le territoire où cette langue est parlée, c'est là où généralement le processus de la déterritorialisation linguistique fonctionne du fait que la langue se détache de l'espace où elle est habituellement pratiquée. Les auteurs de *L'Anti-Œdipe*, cités par Yongda Yin, parlent d'un mouvement « qui ferait fondre la terre sur laquelle (telle ou telle chose) s'installe⁶ ».

L'hypothèse serait que la dimension territoriale contribue à la mise en valeur des faits linguistiques. À cet égard, il conviendrait de mentionner que la variation diatopique s'accompagne perceptiblement de la variation linguistique. La corrélation de ces deux types de variation s'effectue à travers non seulement des traits linguistiques spécifiques, annonçant l'appartenance à tel ou tel territoire urbain, mais également à partir des attitudes et des perceptions que les locuteurs se font du territoire qu'ils occupent.

Le quartier *Al-Âouda* représente – dans sa diversité et sa complexité – un territoire effervescent de mouvements identitaires et de dynamisme linguistique, ce qui lui attribue une « réputation plurielle » tant au niveau social qu'au niveau urbain. Cette pluralité se manifeste plus précisément au niveau des communautés linguistiques repérées et des identités sociales manifestées.

L'intérêt de l'étude réside, donc, dans le fait de lever le voile sur les aspects les plus saillants de cette pluralité, en révélant les principales facettes de l'identité linguistique et sociale des locuteurs du quartier *Al-Âouda* à partir de la mise en exergue de quelques particularités phonétiques et lexicales de leur parler hassani, ainsi que certaines pratiques sociales faisant partie de leur quotidien.

⁴ Leila Messaoudi, *Études sociolinguistiques*, Rabat, Éditions Okad, 2003, p. 103.

⁵ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *L'Anti-Œdipe*, Paris, Éditions Minuit, 1972.

⁶ Yongda Yin, « Déterritorialisation et reterritorisation de l'écriture », *Synergies Espagne*, n° 4, 2011, p. 177-184.

Cette mise en relief sert à préciser la nature des rapports (de différenciation et de stigmatisation) que le quartier en question entretient avec l’ensemble du territoire de la ville, notamment avec le centre-ville.

Bref, la présente contribution, qui s’inscrit dans les sillons de la sociolinguistique urbaine, s’articulera autour de deux axes majeurs. Le premier concerne l’aspect théorique et la démarche adoptée, y compris le cadre conceptuel et méthodologique à partir duquel les données recueillies seront analysées et le second tentera de discuter de la notion du territoire et de ses multiples facettes, notamment variationnelle, sociale et linguistique.

1. Préliminaires

De façon générale, le champ d’étude auquel nous nous référons est celui de la sociolinguistique urbaine, issue de la sociologie urbaine (École de Chicago) et dont l’ultime visée est de révéler les aspects de la variation langagière en milieu urbain⁷. Notre analyse essaiera de montrer la mise en mots de l’espace urbain en tant qu’indicateur d’identité sociolinguistique. Elle s’inscrira dans une démarche empirique qui s’inspirerait des travaux, sans prétendre à l’exhaustivité, de Thierry Bulot et Vincent Veschambre⁸, de Bernard Lamizet⁹, de Louis-Jean Calvet¹⁰ et de Leila Messaoudi¹¹. Les idées de Bulot et Veschambre ont largement précisé le champ d’intervention et d’application de la sociolinguistique urbaine.

La sociolinguistique urbaine inclut dans sa problématisation du fait socio-langagier les spécificités organiques et fonctionnelles de l’espace urbain. Certes, l’espace (il suffit de penser au paradigme de la diatopie) est une dimension approchée par la discipline [...]. La sociolinguistique urbaine pose, dans ses

⁷ William Labov, *Sociolinguistique*, Paris, Minuit, 1996.

⁸ Thierry Bulot et Vincent Veschambre, « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : hétérogénéité des langues et des espaces », dans Raymonde Sechet et Vincent Veschambre (dir.), *Penser et faire la géographie sociale : contribution à une épistémologie de la géographie sociale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 307-326.

⁹ Bernard Lamizet, « Qu’est-ce qu’un lieu de ville ? », *Marges Linguistiques*, n° 3, mai 2002, p. 179-200.

¹⁰ Louis-Jean Calvet, *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot et Rivages, 1994.

¹¹ Leila Messaoudi, « Urbanisation linguistique et dynamique langagière dans la ville de Rabat », *Cahiers de sociolinguistique* 1, n° 6, 2001 p. 89-100.

postulats, la multiplicité des espaces impartis aux villes, multiplicité qui, à son tour, prend sens et valeur dans les pratiques discursives (dont le discours sur la ou les langues et leurs usages) qui l'énoncent¹².

Par ailleurs, Lamizet n'a pas manqué d'insister sur le processus de construction d'une ville en tant que socle d'urbanité et de sociabilité : « Les lieux de ville se définissent comme des espaces d'échanges, de rencontres et de sociabilité. [...] l'urbanité se définissant, dans ces conditions, par la rencontre et la mise en œuvre de relations de communication et de sociabilité¹³ ». Dans la même optique, Calvet considère l'espace-ville comme : « le lieu de brassage des langues, les migrants, qu'ils soient de l'intérieur (de la campagne) ou de l'extérieur (les étrangers), viennent en ville avec leur langue et composent ainsi un milieu fortement plurilingue¹⁴ ». Enfin, les travaux de Messaoudi sur la sociolinguistique urbaine en contexte marocain ou maghrébin nous ont été d'un apport précieux dans la mesure où ils correspondent, en grande partie, aux parcours de nos enquêtes, menées au Sud du Maroc, en l'occurrence au sein de la ville de Laâyoune. Dans ce sens, elle affirme : « qu'il s'agit [le champ de la sociolinguistique urbaine] d'un domaine novateur où la ville est à l'honneur, non seulement comme un espace de régulation et d'unification mais aussi de tensions et de stigmates sociaux¹⁵ ». Si, comme le rappellent Bulot et Veschambre, l'espace est considéré comme « le résultat de mobilités perçues et vécues par les différents acteurs/locuteurs de l'urbanité langagière¹⁶ », il est intéressant de savoir comment les habitants de ces espaces urbains, de par leur identité sociolinguistique, parviennent à s'approprier le territoire qu'ils occupent. Il est également important de s'interroger sur la nature des rapports qu'entretient ce territoire avec d'autres de la même ville, notamment ceux du centre-ville.

Afin d'apporter quelques éléments de réponse à ces deux problématiques, et vu la nature complexe du terrain urbain choisi, nous avons jugé utile de mettre l'accent sur des considérations méthodologiques qui sont dictées par l'observation participante et par les entretiens effectués au sein des lieux de l'enquête.

¹² Thierry Bulot et Vincent Veschambre, *op.cit.*, p. 307.

¹³ Bernard Lamizet, *op. cit.*, p. 188.

¹⁴ Louis-Jean Calvet, *op. cit.*, p. 56.

¹⁵ Leila Messaoudi, *études sociolinguistiques, op. cit.*, p. 2.

¹⁶ Thierry Bulot et Vincent Veschambre, *op. cit.*, p. 316.

2. De quelques aspects méthodologiques

2.1. Lieu de l'enquête : de la ville de Laâyoune au quartier Al-Âouda

Nos visites de terrain sont ponctuées par des objectifs de recherche précis, visant principalement à montrer la dynamique urbaine, démographique et langagière dont bénéficie la ville de Laâyoune.

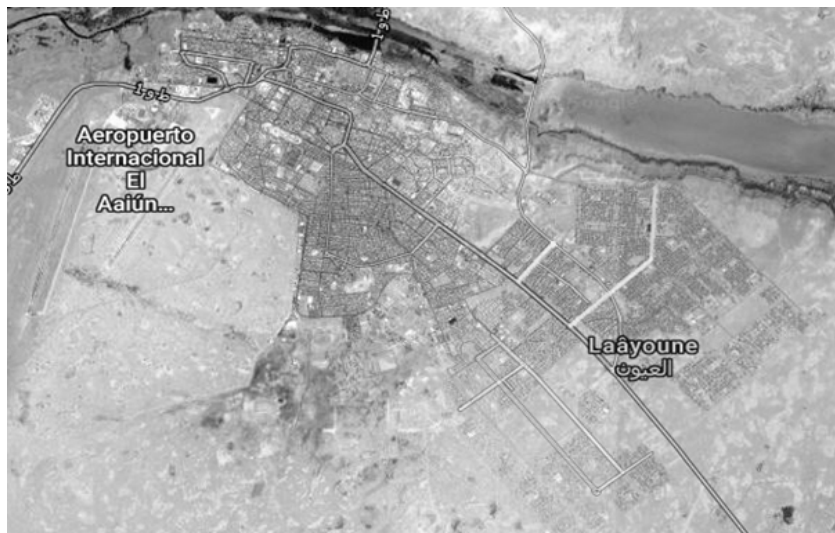


Figure 1 : Carte satellitaire de la ville de Laâyoune¹⁷

S'étalant sur une superficie de 20813 km²¹⁸ et comptant approximativement, selon les derniers résultats du recensement de 2014, 238 096 habitants dont 235 649¹⁹ sont urbains, soit « 64,74% de la population de la région²⁰ », la ville de Laâyoune occupe 2 800 ha en périmètre urbain, dont 1 700 ha sont quasiment valorisés et aptes à être aménagés. Cette potentialité urbanistique lui permet d'être un pôle attractif renforcé par des actions du développement

¹⁷ Une capture d'écran qui a été repérée via *Google Maps* à <https://lc.cx/muyR>, le 24/9/ 2017.

¹⁸ L'Agence Urbaine de Laâyoune, <https://lc.cx/muyz>, consulté le 24 septembre 2017.

¹⁹ Royaume du Maroc, Haut-Commissariat au Plan, Direction régionale Laâyoune. *Annuaire statistiques régional, Laâyoune Sakia-El Hamra*, 2015, p. 8.

²⁰ Haut-Commissariat au Plan, Direction régionale Laâyoune (Maroc), *Aspects Démographiques et socio-économiques de la population à travers le RGPH de 2014*, 2016, p. 29.

de l'État depuis 1975, en la promouvant ainsi au rang d'une capitale régionale des provinces du Sud du Maroc. Divisée en deux rives, rive haute et rive basse, la ville de Laâyoune dispose de presque tous les équipements sociaux (aéroport, port, hôpitaux, instituts, École supérieure de technologies...).

Sur le plan linguistique, nous signalons la présence de trois systèmes linguistiques majeurs ; il s'agit en premier lieu de l'arabe marocain (darija), en deuxième lieu de la langue amazighe avec ses trois variantes dialectales et, en dernier lieu, du dialecte hassani parlé par les Sahraouis de Laâyoune. Ce dernier fera, au cours de cette étude, l'objet d'un diagnostic aussi exhaustif que possible et prendra le quartier *Al-Âouda* comme un laboratoire d'expérimentation. Par ailleurs, au cours de cette analyse, l'accent sera mis, d'une part, sur la dimension territoriale qui fait que le quartier périphérique *Al-Âouda*²¹ fonctionne selon des repères spatiaux déterminés qui s'organisent autour d'aspects linguistiques et sociaux, contribuant à forger son identité et, d'autre part, sur la dimension urbaine qui se concrétise dans les rapports qu'entretient ce quartier avec d'autres territoires de la même ville, en l'occurrence le centre-ville.

Avant d'aborder ces deux niveaux, il nous paraît judicieux de mieux cerner le lieu de notre enquête aussi bien géographiquement que sociolinguistiquement.

En termes de frontières, le quartier *Al-Âouda* est situé en périphérie, direction Est de la ville. Il se trouve dans la rive haute²² et figure, selon la Direction Régionale au Plan, parmi « les agglomérations situées à l'étage haut (Erraha, Al-Âouda, El Moustakbal)²³ ». Il est entouré de quartiers et de larges zones urbaines nouvellement construites comme : le quartier *Amal* 1 et 2 et les villes *El Wahda* et *25 Mars*. Le quartier *Al-Âouda* a été créé dans le cadre du relogement d'une population venue par mouvements migratoires pour habiter

²¹ Hicham Haddi, « Le contact de langues entre *Darija* et *Hassaniyya* dans la ville de Laâyoune », *Langues, cultures et sociétés*, vol. 1, n° 1, juin 2015, p. 95-117.

²² À ce niveau, il faut rappeler que la ville de Laâyoune est divisée en deux rives : la première, dite Laâyoune haute, correspond aux nouveaux quartiers construits dans le cadre de l'extension urbaine de la cité et la seconde, dite Laâyoune basse, concerne les logements à caractère ancien datant de plus de quarante ans.

²³ Direction Régionale au Plan, « L'Orientateur. Laâyoune... Une ville en mouvement », *Monographie de la Région Laâyoune-Boujdour-Sakia El Hamra*, 2010, p. 66.

des bidonvilles et des camps dénommés auparavant *Al-Wahda*, « l’Unité ». Le démantèlement de ces logis insalubres, mené par les autorités des ministères de l’Habitat et de l’Intérieur, avait comme fin suprême de rendre la ville sans bidonvilles, tout en mettant en œuvre « un programme dénommé “Al-Âouda” [...] qui a abouti à la construction de 3 000 logements dans la ville de Laâyoune²⁴ ». Construits dans le cadre du logement social, ces habitats ont les mêmes superficies (ne dépassant pas 85 m²) et structures architecturales, ce qui leur attribue un caractère assez dense et populaire. De ce fait, le quartier *Al-Âouda* acquiert une importante dynamique démographique et devient le point de rencontre de plusieurs catégories socio professionnelles (ouvriers, vendeurs ambulants, paysans, commerçants, militaires, enseignants, fonctionnaires, agents de sécurité, d’offices, etc.) descendant précisément des villes sahraouies avoisinantes, telles Gulémim, Assa-Zag, Tan-Tan, Sidi Ifni...

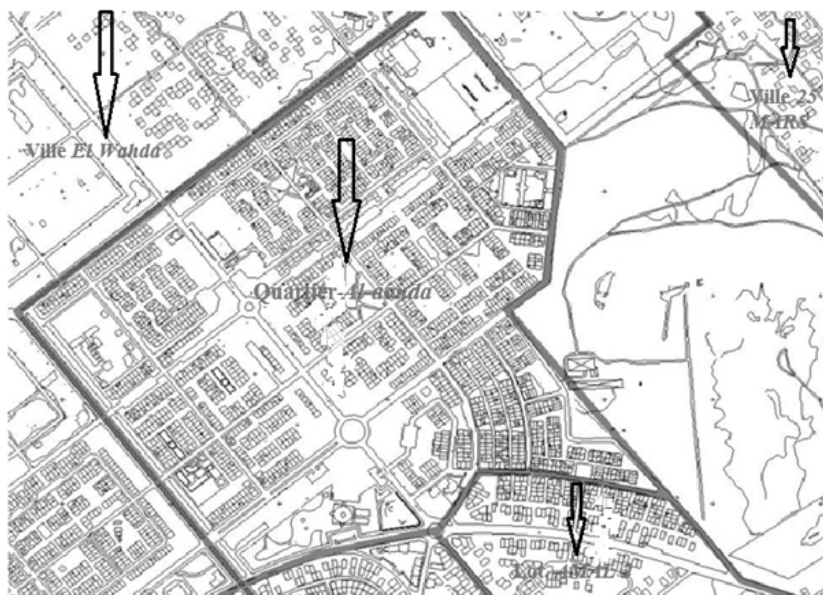


Figure 2 : Carte géographique du quartier *Al-Âouda*²⁵

²⁴ *Ibid.*, p. 77.

²⁵ La présente carte a été fournie par l’Agence urbaine de Laâyoune.

Donc, c'est pour des raisons de dynamisme, de popularité et d'échanges communicatifs divers que nous avons retenu le quartier *Al-Âouda* où des langues sont perpétuellement en contact et où des cultures et des identités fusionnent. Il s'ensuit que ce territoire constitue un cas de figure, parmi tant d'autres, d'ancrage spatio-identitaire. Pour plus de détails, nous avons mobilisé des techniques d'enquête qui ont révélé plus de précisions et d'informations, selon une démarche déductive.

2.2. Techniques d'enquête et méthodologie

Au début, nous avons proposé deux types de technique d'enquête : l'observation participante et l'entretien. Le recours à ces deux outils a permis de recueillir un corpus constitué d'énoncés oraux spontanés, faisant partie des échanges quotidiens des locuteurs du quartier d'*Al-âouda*. Par ailleurs, le choix des informateurs, observés en pleine interaction, est dicté par deux critères : d'abord, ils appartiennent tous au même quartier, puis ils parlent le même dialecte, en l'occurrence le hassaniyya.

Nous avons effectué, par la suite, des investigations dans divers endroits du quartier *Al-Âouda*. En effet, nous avons parcouru des centres commerciaux, des aires de rencontre telle *ssaha lbida*, traduite littéralement par « La cour Blanche », des espaces de jeux pour enfants, des jardins, des transports en commun, des milieux scolaires (un lycée technique) et une poste²⁶. S'ajoute à cela notre parfaite connaissance du quartier, depuis plus de neuf ans, en plus de notre qualité d'enseignant et d'habitant à proximité d'*Al-Âouda*, ce qui a facilité, nos entretiens avec plusieurs informateurs sans avoir presque aucune entrave. En fait, la diversification des endroits et des locuteurs permet d'observer une multitude de situations d'interaction et d'obtenir le maximum de spontanéité dans des échanges où les locuteurs ont tendance à conserver les traits et les accents de leur parler d'origine.

Selon donc les observations faites, il existe deux groupes partageant le quartier *Al-Âouda* en deux communautés linguistiques : d'abord, les hassanophones parlant le hassaniyya, en tant que langue maternelle, sont de souche sahraouie, appelés aussi des « Bidans », et appartenant à l'une des trois régions du Sud

²⁶ C'est le seul espace public en périphérie Est, ce qui lui confère la qualité d'être le plus fréquenté.

du Maroc²⁷. Ensuite, les non-hassanophones, appelés localement « dakhiliyyines » (ce qui se traduit littéralement par « [ceux] de l’intérieur [du pays]») sont « des étrangers » à la culture sahraouie qui sont venus d’autres régions du Maroc. Ce groupe est divisé en deux sous-catégories linguistiques : l’une parle l’*amazighe* avec ses trois variantes dialectales : le tamazight (au moyen Atlas), le tarifit (au Nord) et le tachelhit (dans la région du Souss,) alors que l’autre utilise généralement l’arabe marocain (darija) sous forme citadine ou montagnarde²⁸. À ce niveau, il faut rappeler que la présente recherche porte une attention particulière aux hassanophones du quartier *Al-Âouda* qui s’approprient leur territoire aussi bien linguistiquement que socialement. Cette appropriation diminue quand ces hassanophones quittent l’endroit où ils habitent. Ils deviennent ainsi sujets de discrimination et de stigmatisation.

3. Les hassanophones du quartier *Al-Âouda* entre appropriation et stigmatisation

3.1. Appropriation spatiale²⁹ : du pouvoir du parler hassani aux pratiques sociales

Notre propos n’est pas d’exposer l’évolution des modèles d’appropriation des territoires ou des langues au sein de la ville de Laâyoune, mais plutôt de montrer comment la communauté hassanophone du quartier *Al-Âouda* a pu s’ancrer dans le territoire qu’elle occupe de par son parler qu’elle mobilise à travers des interactions relevant du quotidien et de ses pratiques sociales.

3.1.1. Quelques traits linguistiques du parler hassani du quartier *Al-Âouda*

Notre tâche consiste ici à relever certaines particularités du parler hassani, considéré parmi l’un des parles bédouins du Maroc. À ce propos, Messaoudi

²⁷ Suite au nouveau découpage territorial du Royaume, initié par le Ministère de l’intérieur en février 2015, le nombre des régions est désormais de douze au lieu de seize. Quant aux régions du sud, elles sont au nombre de trois et renommées comme suit : la région de *Gulémim Oued Noun*, la région de *Laâyoune Sakiya El Hamra* et la région de *Dakhla Oued Eddahab*.

²⁸ Leila Messaoudi, *Études sociolinguistiques*, op. cit., p. 46.

²⁹ Fabrice Ripoll et Vincent Veschambre, « L’appropriation de l’espace : une problématique centrale pour la géographie sociale », dans Raymonde Séchet et Vincent Veschambre (dir.), *Penser et faire la géographie sociale. Contributions à une épistémologie de la géographie sociale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 295-304.

explique que :

les parlers bédouins, utilisés généralement dans les plaines et plateaux, par exemple le parler des Zaers dans les environs de Rabat et le parler du Hassania des provinces du Sud présentent des traits hilaliens et maaqiliens tels que le *gāf* (au lieu du *qāf*), par exemple *gāl* pour *qāl* « il a dit », les interdentes spirantes simples [θ] et [ð],...³⁰

Par opposition aux parlers citadins³¹, le dialecte hassani du Maroc se distingue par l'emploi fréquent des diphtongues et le maintien récurrent des interdentes. Il a su garder, en outre, la structure synthétique de l'arabe classique, mais avec quelques différences au niveau vocal et grammatical. Ce parler est répandu dans les provinces du Sud du Maroc, depuis la région de « Oued Noun » à « Oued Eddahab », où il est utilisé à des degrés divers, obéissant à la règle de la variation diatopique. Désigné par *klam El bidan* traduit littéralement en « parler des Blancs », mais localement en « klam des sahraouis » ou *klam hassân*, parler de *Banu hassân*, le parler hassani se caractérise par de nombreux traits linguistiques macro-discriminants³², établissant ainsi sa particularité par rapport à d'autres dialectes de l'arabe marocain. Par ailleurs, cette distinction est remarquable à bien des égards, notamment diatopique et linguistique. C'est ainsi que le site officiel, dédié aux affaires du Sahara marocain et initié par le Ministère de la communication, affirme :

[qu'] à l'instar des autres dialectes, le hassaniya connaît des divergences au niveau phonétique d'une région à une autre, dont la plus importante reste la prononciation de la lettre "Kaf" "Ghine". À la différence des autres dialectes bédouins de l'Afrique du Nord, le hassaniya a pu maintenir une structure très proche de l'arabe classique³³.

³⁰ Leila Messaoudi, « Aspects de la sociolinguistique urbaine au Maghreb. De quelques questionnements », dans Julie Boissonneault et Ali Reguigui (dir.), *Langue et territoire. Études en sociolinguistique urbaine*, Série monographique en sciences humaines, vol. 15, Sudbury, Ontario, Canada, 2014, p. 8.

³¹ *Ibid.*, p.11.

³² Catherine Taine-Cheikh, « Deux macro-discriminants en dialectologie arabe (la réalisation du *qaf* et des interdentes) », dans David Cohen (dir.), *Matériaux arabes et sud arabiques*, Paris, Éditions Geuthner, publications du GELLAS, 1999, p. 11-48.

³³ Ministère de la communication, « Le dialecte hassani », <https://lc.cx/muy9>, consulté le 21/08/2017.

Plus précisément, la variation diatopique pourrait se faire remarquer non seulement d’une région à une autre, mais aussi d’un quartier à un autre et même d’une tribu à autre. En d’autres termes, le hassaniyya pratiqué dans le quartier *Al-Âouda* diffère de celle utilisée dans d’autres quartiers ou d’autres zones géographiques de la même ville. Cette différence se manifeste aussi bien phonétiquement que lexicalement.

▪ Quelques traits phonétiques

- *Le maintien des diphtongues* : [ej], [aj] et [aw]. Voici quelques exemples, tirés des conversations quotidiennes spontanées et qui illustrent la tendance à la diphtongaison maintenue dans le hassaniyya du quartier *Al-Âouda* : [drejk], « tout de suite », [trejka] « les enfants », [Tfəjla] « une fille », [Trejg] « une route », [xajma] « une tente », etc.

- *Le maintien des interdentes* : [θ], [ð] et [d] qui se perçoivent dans les expressions et les termes suivants : [ðib] « un loup », [fadðā] « l’argent », [kðib] « des mensonges », [lamħaðra] « l’école coranique », [dðāhk] « le rire », [θla:θa] « trois », [fðā:ħa], « un scandale », [nwxad ʕlik], « je passe te prendre », [ʕrid] « large », etc. À cet égard, Taine-Cheikh note qu’« un grand nombre de parlers a conservé des réalisations interdentes. Ce sont notamment les parlers dits bédouins³⁴ ». Cependant, il est à noter que ce maintien n’est pas toujours systématique. Il arrive que certains hassanophones de Laâyoune remplacent l’interdentale spirante [θ] par [t̪] comme dans l’exemple suivant [aθarni], « et, alors », qui devient [aʔarni] Nous y reviendrons en plus de détails dans les lignes qui suivent.

- *La réalisation sonore du qa:f* : en parler hassani, le [q] est souvent prononcé [g] comme dans les expressions et les mots suivants : [lgra:ja] « lecture », [t̪rejg] « une route », [grejb] « proche », [gʂajer] « court » (adjectifs en forme diminutive), [ma:ngəd] « je ne peux pas », [ħa:g] « oui », [gtaʕ] « coupe » (verbe au mode impératif), [gaʔ] « si jamais », etc. Il est donc à mentionner que la prononciation du *ga:f*, essentiellement vélaire, constitue un trait qui marque généralement les parlers bédouins. Selon Taine-Cheikh, « cette réalisation est la première

³⁴ Catherine Taine-Cheikh, *op. cit.*, p. 14.

(et presque unique) caractéristique des parlers bédouins³⁵ ». Ainsi, le parler hassani s'approprie la majorité des traits phonétiques des parlers bédouins.

- *La réalisation du [q] qui cède souvent la place à [k], mais parfois à [χ] :* en hassaniyya, la prononciation du [q], une occlusive sourde, est peu maintenue. Elle devient, en effet, [k], une vélaire, dans les termes suivants : [katlu] « il l'a tué », au lieu de [qatlu] en parler citadin marocain. Lorsqu'il s'agit du [q], qui devient parfois [χ], il se manifeste comme suit : [lmaχra] « une bouilloire » au lieu de [lmaqra], [lɣurʔa:n] « le Coran » au lieu de [lqurʔa:n].

- *La réalisation du [b] qui cède la place, par assimilation, à [m].* Soient les exemples suivants : en hassaniyya, [mant] « une fille », au lieu de [bant], [məzzajnek !] « Comme tu es belle ! ». Ce type de réalisation nasale est fréquemment utilisé, marquant ainsi le parler hassani. Dans la même perspective, le [m] subit, à son tour, des transformations assimilatoires et devient, par conséquent, [n] comme dans les termes suivants : [imta] ? « quand ? » prononcé en hassaniyya [inta] ?, idem pour [maʔfija] « un récipient bâti en rez-de-chaussée en guise de puits » se réalisant en [nəʔvija] ainsi que le mot [zzakru:m] « type de cadenas » qui se prononce [zzakru:n].

- *La réalisation du son [t], une occlusive alvéodentale sourde, qui cède la place dans certains cas à [f], une fricative labiodentale.* L'exemple suivant en est la parfaite illustration : [tem] « là-bas » qui se prononce en hassaniyya [fem].

- *La réalisation du [ħ], une fricative pharyngale sourde, qui se substitue en [h], une laryngale spirante non-emphatique,* notamment dans l'exemple suivant : [ħda:ʃ], « onze » qui se prononce en hassaniyya [hda:ʃ].

- *Quelques cas d'emphasis exprimés en gémation.* Ils sont considérés parmi les traits qui participent à forger les traits identificatoires du hassaniyya. Ils peuvent être illustrés comme suit : [ʃʃannat] « écoute », [ssadru:] « nous ferons un tour ou une balade », [zzagnan] « tourne-toi », [sakkan] « calme-toi », [lben ssa:gja] « une Marque du lait en rapport au fleuve Sakiya El Hamra », [lwatta] « une voiture », [gajjita] « un biscuit », [la:hi nxarraʃ hun] « je vais

³⁵ *Ibid.*, p. 13.

voir ici », [ʒʒira] « un bol », [ʕaddal li ha:j lmasla] « règle-moi cette affaire », [misa] « une table à manger », etc.

- *Quelques cas d’allongements de voyelles.* À ce niveau, les exemples abondent tels que : [ħa:g] ! « Oui, tu sa raison ! », [lyba:] « la curiosité », [nətiju:] « nous ferons du thé », [ʃħa:lək] ? « Comment vas-tu ? » [nəmʃu:] « Nous partons », [(a)bda:j] ! « Non ! », [ha:j] « ce, cet, cette », [mʏəjsi:l] « insolent », [lmsa:] « le soir », [ja:sr] « beaucoup », etc.

Somme toute, le parler hassani s’approprie, dans la majorité des cas, des traits phonétiques des parlers dits nomades ou bédouins où la réalisation du [ga:f] [g] et le maintien des interdentes [θ], [ð], [d] sont considérés parmi les signes les plus proéminents de l’identité linguistique des hassanophones de la ville de Laâyoune en général, et du quartier *Al-Âouda*, en particulier.

▪ Quelques traits lexicaux

Les données lexicales ont été un fil conducteur vers plus d’identification et de marquage. Le hassaniyya³⁶ du quartier *Al-Âouda* regorge d’importantes spécificités lexicales et se distingue d’autres types (variétés) de l’arabe marocain aussi bien au niveau du verbe qu’au niveau du substantif et de l’adjectif. Les tableaux suivants illustrent brièvement ces particularités lexicales.

- *Quelques substantifs :*

<i>Hassaniyya</i>	<i>Traduction</i>	<i>Hassaniyya</i>	<i>Traduction</i>
[lxla:g]	humeur	[trejka]	enfants
[watta]	voiture	[araga:z]	personnes
[gajjita]	biscuit	[rraʒli]	gens
[ddra:ʕija]	tunique pour homme	[nnibera]	réfrigérateur
[ppartikula:r]	cours de soutien	[lkabba]	ordures
[kissu:]	fromage	[karʕin]	pieds
[kutʃa:ra]	cuillère	[ssa:g]	jambe
[lʕlaja:t]	femmes	[lfadda]	l’argent

³⁶ Ahmed Almakari, « Aspects morphologiques et lexicaux du Hassaniya », thèse de doctorat d’État, Agadir, Faculté des lettres et des sciences humaines, Université Ibn Zohr, 2000.

<i>Hassaniyya</i>	<i>Traduction</i>	<i>Hassaniyya</i>	<i>Traduction</i>
[fda:ħa]	scandale	[rra:ʒl]	un homme
[marfag]	le poing	[gdaħ]	réipient sous forme de bol
[lima:m]	le prêtre	[lixija:]	l'eau de javel
[nna:ga]	la chamelle	[ma:no]	la main
[lgra:ja]	la lecture	[ka:ma]	le lit
[lbal]	les dromadaires	[labaðu:ra]	la machine à laver

- Quelques adjectifs :

<i>Hassaniyya</i>	<i>Traduction</i>	<i>Hassaniyya</i> <i>a</i>	<i>Traduction</i>
[myəʒsi:l]/[maʏsu:l]	insolent	[mafɣu:ʃ]	inquiet
[zajen]	bon	[fətra:n]	fatigué
[ʔajn]	mauvais	[mawʒu:ʃ]	malade (physiquement)
[gʂajjar]	court	[maʒnu:n]	fou
[mʕiddal]	gentil/poli	[ʃzu:z]	vieille
[ga:si]	dur/consistant (pour un verre de thé)	[abjaɗ]	blanc
[ħami]	chaud	[grejb]	proche
[xa:ser]	impure	[mtin]	fort

- Quelques adverbes :

<i>Hassaniyya</i>	<i>Traduction</i>	<i>Hassaniyya</i>	<i>Traduction</i>
[ja:ser]	beaucoup	[drejk]	maintenant
[(a)bda:j]	non	[sijja:ni]	de même
[ahəh]	oui	[gba:la]/[ħatta]	beaucoup/ plusieurs fois
[ʃu:r]	envers	[mninʔ]	où ?
[hu:n]	ici	[raʃa:h]	le voici
[yda]	demain	[fem]	là-bas
[ja:ms]	hier		

- Quelques verbes :

<i>Hassaniyya</i>	<i>Traduction</i>	<i>Hassaniyya</i>	<i>Traduction</i>
[gu:m]	lève-toi	[baʔ]	battre
[stəxar]	entre	[mnejn wa:ʃd] ?	Où vas-tu ?
[tka:jes]	fais doucement	[ħa:ni]	attends
[tɡddam]	avance	[tnahhat]	soupirer
[xarraʃ]	regard	[gʏal]	fermer
[naqqar]	frapper	[ftaħ]	ouvrir
[mrag]	sortir	[gʃad]	Assieds-toi !
[rga:d]	dormir	[ga:l]	Il a dit
[gbadʕ]	prend	[gassam]	Il a coupé/Il a divisé
[tmazra]	recule		

Une lecture en diagonale de ces tableaux laisse penser que le parler hassani prend majoritairement ses origines de deux systèmes linguistiques. Il s’agit de l’arabe classique et de l’espagnol. Ces deux langues constituent des sources intarissables d’emprunt lexical à partir desquelles le hassaniyya s’affirme non seulement en tant qu’un dialecte arabe conservateur des traits linguistiques de l’arabe classique, mais également en tant qu’un système linguistique ouvert à d’autres langues étrangères, entre autres, la langue espagnole. En effet, pour illustrer cela, nous nous sommes servis des exemples suivants :

- Noms :

<i>Hassaniyya</i>	<i>Arabe classique</i>	<i>Traduction</i>
[ssa:g]	[as-sa:qu]	la jambe
[lfadʕa]	[al-fidʕatu]	l’argent
[fda:ħa]	[fadiħatun]	scandale
[marfag]	[al-marfiq]	le poing
[lima:m]	[al-ʔima:mu]	le prêtre
[nna:ga]	[an-na:qatu]	la chamelle
[lbal]	[al-ʔibilu]	les dromadaires
[lgra:ja]	[al-qira:ʔatu]	la lecture
[rra:ʒl]	[ar-rajulu]	un homme
[lgdah]	[qidħun]	un verre/une tasse
[lgaləb]	[al-qalbu]	le cœur
[lgabla]	[al-qiblātu]	l’Orient

- Verbes :

<i>Hassaniyya</i>	<i>Arabe classique</i>	<i>Traduction</i>
[tgddam]	[taqaddam]	avance
[mrag]	[maraqa]	partir/sortir rapidement
[gu:m]	[qum]	Lève-toi !
[ftaħ]	[fataħa]	ouvrir
[tnahhat]	[tanahhada]	soupirer
[gfal]	[qafala]	fermer
[gʕad]	[qʕud]	Assieds-toi !
[ga:l]	[qa:la]	Il a dit
[gassam]	[qassama]	Il a divisé

- Adjectifs :

<i>Hassaniyya</i>	<i>Arabe classique</i>	<i>Traduction</i>
[abjadʔ]	[ʔabjad]	blanc
[maʒnu:n]	[maʒnu:n]	fou
[mtin]	[matin]	fort
[ħa:mi]	[ħa:mi]	chaud
[gʂajjer]	[quSajjir]	court
[ga:si]	[qa:si]	dur

- Adverbes :

<i>Hassaniyya</i>	<i>Arabe classique</i>	<i>Traduction</i>
[yda]	[yadan]	demain
[hu:n]	[huna:]	ici
[mnin] ?	[ʔajna]	où ?
[kam] ?	[kam]	combien ?
[ja:məs]	[ʔams]	hier

- Expression :

<i>Hassaniyya</i>	<i>Arabe classique</i>	<i>Traduction</i>
[ʒa:t lmra]	[ʒa:ʔati (a)l-marʔatu]	La femme est arrivée

Sans multiplier les exemples, ce simple tour d'horizon, toutes catégories grammaticales confondues, confirme que malgré les changements vocaux qui peuvent avoir lieu, le parler hassani est très proche de l'arabe classique auquel il emprunte la structure synthétique et la majorité du lexique.

Quant à la part de la langue espagnole, les exemples ci-dessous en sont une parfaite illustration :

<i>Hassaniyya</i>	<i>Langue espagnole</i>	<i>Traduction</i>
[kissu:]	queso	fromage
[kutʃa:ra]	cuchara	cuillère
[partikula:r]	particular	cours de soutien particulier
[nnibera]	nevera	réfrigérateur
[gajjita]	galleta	biscuit
[lixija]	lejia	eau de javel
[ma:no]	mano	main
[lka:ma]	cama	lit
[labaðu:ra]	lavadora	machine à laver

La présence de la langue de Cervantès est liée à la mémoire historique des provinces du Sud du Maroc (les régions d’Oued Sakiya El Hamar et Oued Eddahab) qui étaient sous l’occupation espagnole depuis le vingtième siècle. Désormais, un héritage hispano-linguistique commençait à se tailler une place dans le parler hassani du Royaume, notamment par le biais de l’emprunt. Ainsi, les exemples ci-dessus mettent en relief cet héritage linguistique espagnol qui est toujours en usage dans le quotidien des hassanophones de la ville de Laâyoune. Ce quotidien se dessine et se fortifie, en outre, à travers des pratiques sociales faisant l’harmonie et la spécificité des Sahraouis du Sud du Maroc.

3.1.2. *Aperçu de quelques pratiques sociales*

À travers l’ancrage de l’identité linguistique hassanie, enracinée dans de nombreuses traditions et coutumes, les hassanophones du quartier *Al-Âouda* s’affirment dans une harmonie qui puise ses origines d’une mémoire collective historiquement partagée. Les principales facettes de cette harmonie se résument dans les rapports sociaux et dans l’histoire commune dont ils se réclament. Arrivés à Laâyoune dans le cadre d’une migration massive pour diverses raisons (climatiques, économiques, sociales, familiales, ...) et descendant des villes avoisinantes telles Tan-Tan, Assa-Zag, Gulémim, Sidi Ifni, les locuteurs hassanophones du quartier *Al-Âouda* représentent généralement un prolongement de la culture sahraouie sous ses multiples facettes, notamment celles qui sont relatives aux aspects de l’habillement, de la gastronomie et de la politesse.

C'est ainsi que l'art vestimentaire commun, qui réside dans le port de la [*melhfa*] pour les femmes et de la [*darraâ*], tunique ample et large, pour les hommes, renseigne sur la façon de s'habiller. Accompagnés d'accessoires tels que [*assar*] « un type de collier pour femmes », les habits sont porteurs de valeurs culturelles, marquant ainsi le mode vestimentaire dit simple mais élégant des Sahraouis qui préfèrent s'installer confortablement sur le sol.

En outre, l'art culinaire sahraoui ne manque pas de se distinguer des arts gastronomiques que nous pouvons trouver dans d'autres régions du Maroc. C'est ainsi que la préparation du thé, étant un produit de première nécessité, obéit à un protocole minutieux, appelé « la règle des trois J.³⁷ » qu'il ne faut pas omettre. Le fameux plat, baptisé [*ma:ro*], à base de riz et de viande de tous genres, vient se greffer sur les pratiques culinaires sahraouies, caractérisant ainsi les plats alimentaires les plus connus et les plus consommés dans la ville de Laâyoune.

Finalement, les formules de politesse adoptées par une communauté donnée constituent des marqueurs sociaux identificatoires. Dans cette optique, saluer en hassaniyya³⁸ se plie fréquemment à un ensemble de règles et de termes appartenant au discours de salutation ou de félicitations, lequel discours se caractérise par un long rythme répétitif de certaines expressions régissant les principes de base du vivre ensemble.

En somme, le concours de ces pratiques, entre autres, permet aux hassanophones de s'affirmer et de s'approprier culturellement le quartier *Al-Âouda*, devenu l'emblème d'une identité sociale basée sur un sentiment d'appropriation qui se transforme en sentiment d'appartenance. Il s'ensuit que le quartier devient un territoire socialisé et institutionnalisé, constituant un cas d'ancrage spatio-

³⁷ Le premier J. se manifeste dans la présence obligatoire du groupe [*jmaâ*], sans lequel le thé serait sans goût et sans ambiance. Le deuxième J. désigne le prolongement [*jarr*] des rites qui accompagnent la préparation du thé. Ceci offre au groupe énormément de temps pour discuter librement sans être contraint par le temps. Le dernier J. correspond au charbon allumé [*jmar*], feu au charbon traditionnel, nécessaire à la préparation du thé et qui lui procure une saveur extrêmement fabuleuse.

³⁸ Hicham Haddi, « Aspects culturels de quelques expressions de politesse en hassaniyya et leurs équivalents en darija et en français », *Langues, cultures et sociétés*, vol. 2, n° 2, 2016, p. 2-30.

identitaire nourri et renforcé, en grande partie, par les pratiques linguistiques et sociales de la communauté hassanophone.

En revanche, une fois que cette communauté quitte son quartier d’origine (*Al-Âouda*), elle se sent stigmatisée et marquée surtout quand elle se trouve en plein centre-ville. Cette stigmatisation n’est repérable qu’au niveau linguistique dans la mesure où elle est liée à quelques aspects phonétiques et lexicaux.

3.2. Aspects de stigmatisation linguistique : du quartier Al-Âouda au quartier Colominat

En partant du postulat que le changement du territoire est porteur de significations, renseignant ainsi sur des relations de tension ou d’harmonie, les rapports qu’entretiennent les langues ou les dialectes avec l’espace sont assez complexes car ils s’inscrivent dans un processus en dynamique socio-spatiale. De ce constat, une importante interrogation s’impose : comment la déterritorialisation du parler hassani peut-elle être source de stigmatisation linguistique ? La question met en œuvre des concepts précédemment définis et qui sont relatifs au territoire et à ses effets langagiers.

En effet, en rapport avec notre recherche, la déterritorialisation du parler hassani s’effectue selon un mouvement spatial d’expansion, prenant comme point de départ le quartier périphérique *Al-Âouda* et comme point d’arrivée, le quartier du centre-ville, baptisé localement *Colominat*³⁹ mais administrativement quartier *Essaâda*.

L’exploration minutieuse du terrain et les entretiens effectués ont prouvé que les habitants du quartier *Colominat* étaient originaires de la ville de Laâyoune, descendant principalement des tribus de *Rguibats Essahel*⁴⁰. En outre, ce quartier du centre-ville est à classer dans la catégorie des territoires les plus anciens de la cité, vu qu’il est situé dans la rive basse de Laâyoune, comportant des habitats à architecture basse, en forme de petites coupoles, rappelant

³⁹ Nommé anciennement *Colominat*, ce quartier fut réparti localement en trois sections : *Colominat bikha*, *Colominat nweba* et *Colominat tardes*.

⁴⁰ Selon Mohamed Dahman, dans *Sidi Ifni, Sakiya El Hamra et Oued Eddahab dans les écritures espagnoles (1934-1950)*, Rabat Net Maroc, 2015, la tribu de *Rguibats* est divisée en deux sections majeures : *Rguibats Essahel*, (le littoral) répandus au niveau des fleuves de Sakiya et Hamra et de *Oubed Eddahab* et *Rguibats Echcharg* (Est) ou *Igwassem*, se trouvant au long de la *Sakiya El Hamra* jusqu’au fleuve *Oued Noun*.

l'époque ancienne de l'héritage espagnol qui avait marqué les provinces du Sud du Maroc à partir du début de 20^e siècle⁴¹.

Par ailleurs, ce changement spatial (de la périphérie vers le centre-ville) n'est pas sans répercussions sur le hassaniyya du quartier *Al-Âouda* qui se voit stigmatisé et marqué aussi bien phonétiquement que lexicalement.

- *Au niveau phonétique*, nous avons mis en exergue quelques cas de figure qui illustrent cette différence spatio-linguistique dans le tableau suivant :

Le hassaniyya du quartier <i>Colominat</i>	Le hassaniyya du quartier <i>Al-Âouda</i>	Traduction
[aθarni]	[aɾarni]	et alors
[ðrk]	[drejk]	maintenant
[qa:lat]	[ya:lat]	Tu as tort!
[lqira]	[lyira]	la jalousie
[lqa:lja]	[lyɑ:lja]	un nom propre féminin
[lqa:ijja]	[lyɑ:ijja]	un verset coranique
[ttarka]	[trejka]	les enfants
[ja:-xwa:ti]	[ja:-xita:ti]	Oh ! Mes chères sœurs !
Mas. -[ʃha:lək]	Mas. -[ʃhiltək]/[ʃha:lək]	Comment vas-tu ?
Fém. -[ʃha:ləki]	Fém. -[ʃhiltək]/[ʃha:lək]	

Les exemples cités sont les plus marquants, constituant ainsi des macrodiscriminants phonétiques, en gras, par lesquels les hassanophones du quartier *Colominat* se démarquent par rapport à ceux d'*Al-Âouda*. Autrement, la perte de l'interdentale [θ] qui se transforme en alvéodentale [ɾ] au niveau du même terme en est la parfaite preuve. Par ailleurs, chez les hassanophones de *Colominat*, la réalisation de la vélaire sonore [ɣ] se modifie automatiquement en occlusive sourde [q]. Ce fait constitue un signe de différenciation et de démarcation phonétique qui s'intensifie lors la désignation du genre dans la mesure où les hassanophones de *Al-Âouda* ne font pas différence entre le masculin et le féminin alors que

⁴¹ Thomas Lacroix, « Laâyoune, une ville interface saharienne », *La ville au Sahara et dans le désert*, Aix-en-Provence, décembre 2005, 11 p., <https://lc.cx/muth>, site consulté le 28 juillet 2018.

ceux de *Colominat* le font. Enfin, la modification de la prononciation de certains mots vient se greffer aux marqueurs phonétiques de classification ; c’est le cas du terme [ttarka] « enfants » qui se transforme en [trejka] et de l’expression [ja:-xwa:ti], « Oh! Mes chères sœurs ! », qui devient [ja:-xita:ti] chez les hassanophones de la périphérie.

- C’est à « l’échelle » lexicale, toutes catégories lexicologiques confondues, que la différence spatio-linguistique se fait largement sentir, produisant par là un effet marquant à l’égard des hassanophones du quartier *Al-Âouda*.

Le hassaniyya du quartier <i>Colominat</i>	Le hassaniyya du quartier <i>Al-Âouda</i>	Traduction
<i>Verbes et expressions verbales</i>		
[wha:] [mnin ga:jes] ? [ʃha:lək] ? / [ʃnabtək] ? [ħkam]/ [sakkan] [ʔfagni] [jkəʃhak]	[tʃa:la] [mnin wa:ʃd] ? [ʃhiltək] ? [gbad] [wxadʃlija] [jtajrək]	Viens Où vas-tu ? Comment vas-tu ? Prends Passe me prendre Que Dieu te punisse !
<i>Substantifs</i>		
[lhanu:t] [lppasiju:] [lhajja] [ssaʔla]	[lbɪt] [hawʃ / [mra:ħ dda: [lynam] / [ʃʃja:h] [ga:mila]	une chambre le patio le bétail une marmite
<i>Adverbes</i>		
[ðark] [bda:j] / [ma:na lla] [ħa:g] [jla:h]	[drejk] [lawa:h] [ahəh] [hu:n]	maintenant non oui ici
<i>Adjectifs</i>		
[ffejləħ] [wanni- bik]	[zajen] [marħabti bik]	bon fier ou heureux de toi

Sans nul doute, les faits de distance et de déterritorialisation révèlent des changements linguistiques importants et imposent des stratégies et des actions particulières de la part des locuteurs d’*Al-Âouda* qui se sentent stigmatisés

et marqués. Pour plus de précisions, on peut prendre à titre indicatif quelques exemples tirés d'un corpus oral, relevant des échanges quotidiens de deux locuteurs du parler hassani.

Un décryptage lexical de ce tableau sous-entend que le parler hassani de Laâyoune obéit strictement à la règle de la variation de type diatopique. Les exemples ci-dessus montrent, en effet, que le changement de l'espace renseigne non seulement sur les catégories socioprofessionnelles de certains habitants, mais également sur les caractéristiques de leur parler. En fait, le hassaniyya du quartier *Colominat* diffère, en grande partie lexicale, de celle utilisée dans l'*Al-Âouda*. Les raisons de cette différence linguistique, liée à l'espace, se résument dans le fait que les hassanophones de la périphérie sont des immigrés originaires des tribus de *Tekna* et de *Rguibat Echargue* ou *Iguwassem*⁴². Ils viennent, en effet, des villes avoisinantes de la Sakiya El Hamra telles Gulémim, Assa-Zag, Sidi ifni, Tan-Tan, où, en plus de le hassaniyya, la langue amazighe et la darija ont aussi leur part dans le marché linguistique de ces villes.

Cependant, les habitants du quartier *Colominat* sont des non-immigrés, appartenant majoritairement à la tribu de *Rguibat Essahel*. Ils sont originaires de la Sakiya El Hamra, en l'occurrence de la ville de Laâyoune et de ses environs comme Hagounia, Dchéra et Ddaoura. Donc, nous sommes ici devant une dichotomie contrastive (immigré/non-immigré) qui pourrait être l'un des principaux paramètres sociaux responsable de cette stigmatisation linguistique. En effet, les enquêtes que nous avons menées sur terrain affirment que les habitants du quartier *Colominat* jugent bas et inadéquat le parler hassani de ceux qui viennent de la périphérie, notamment ceux de la zone *Al-Âouda* et ses environs tels : *25Mars*, *El Wifaq*, etc. Ils consolident leur jugement du fait que le hassaniyya périphérique dévie lexicalement et phonétiquement de la norme. Celle-ci est conçue, selon toujours les hassanophones du centre-ville (*Colominat*), à partir des règles strictement élaborées et communément admises faisant l'identité linguistique de leur parler hassani qui n'accepte jamais des expressions telles [mnin wa:ʃd] ? « Où vas-tu ? », [tʃa:la hu:n] ! « Viens ici ! »

⁴² Catherine Taine-Cheikh, « Les hassanophones du Maroc entre affirmation de soi et auto-reniement », *Peuples méditerranéens*, 1999, 79 d'avril-juin 1997, (« Langues et stigmatisations sociales au Maghreb »), pp.85-102. <halshs-00460907>, p. 8.

ou encore des termes comme [ttrejka], « les enfants », [drejk] « maintenant » ou [lbit] « la chambre ». Employer ces locutions, c’est donc se catégoriser et s’identifier aussi bien linguistiquement que spatialement, c’est aussi afficher une appartenance d’immigré et une identité sociale précise ayant ses propres caractéristiques et ses principales qualités. C’est ainsi que le parler hassani du centre-ville se forge une identité linguistique différente de celle de la périphérie, jugée linguistiquement inadéquate. Ce jugement, dit « négatif », est dû parfois au contact de langues du fait que le quartier *Al-Âouda* est un espace ultra-populaire comportant ainsi un nombre assez important de non-hassanophones. Il s’ensuit que le parler hassani est influencé par la darija et éventuellement par l’amazighe, en perdant quelques bribes de sa quintessence linguistique. C’est ce qu’a conclu Taine-Cheikh au terme d’une étude sur les hassanophones du Maroc où elle a noté que :

[c’est] effectivement l’emploi de quelques mots caractéristiques de l’arabe marocain – c’est-à-dire de mots qu’on trouve aussi bien dans les parlers citadins du Nord que dans l’arabe des berbérophones du Sud (cf. Destaing, 1937) – qui pointent comme les premiers signes d’une influence extérieure sur le hassâniyya.⁴³

Conclusion

Au terme de cette recherche, la présente étude nous a permis d’esquisser un cas d’ancrage spatio-identitaire qui se concrétise à travers une population d’immigrés qui vient s’installer définitivement à Laâyoune. Ces gens ne cessent de s’approprier le territoire *Al-Âouda* aussi bien linguistiquement que socialement, lequel territoire devient un facteur spatial de catégorisation des sujets parlants. Autrement dit, l’appropriation linguistique, qui s’accompagne obligatoirement d’une appropriation spatiale, s’effectue à partir de la territorialisation du parler hassani du fait qu’il est omniprésent dans le discours quotidien des hassanophones du quartier *Al-Âouda*. De ce point de vue, une identité collective s’affiche et s’impose, faisant ainsi référence à une identité de quartier qui s’organise et produit ses propres particularités linguistiques et sociales selon ses propres registres, constituant un laboratoire où s’expérimentent des formes d’intégration et d’harmonie.

⁴³ *Ibid.*, p.14.

Cependant, ces mêmes formes deviennent des signes de ségrégation et de stigmatisation quand elles ne sont plus perçues dans leur territoire d'origine. En effet, le changement d'endroit géographique, notamment de la périphérie (*Al-Âouda*) vers le centre-ville (*Colominat*), a des répercussions sur le comportement linguistique des locuteurs surtout ceux de la périphérie qui se voient marqués, qualifiés par les hassanophones du centre-ville en tant que locuteurs ayant un dialecte bas et stigmatisé : [lsa:nhum jalħan] « لسانهم يلحن », traduit littéralement en « leur langue n'est pas correcte », c'est-à-dire qu'ils s'écarterent de la norme.

En somme, bien au-delà d'une simple situation géographique ou physique, le quartier *Al-Âouda*, faisant partie intégrante de la ville de Laâyoune, semble avoir acquis une « teinte » sociolinguistique spécifique qui lui permet de s'imposer en tant qu'entité urbaine, recélant un ensemble de représentations et de pratiques qui ont une fonction non seulement cognitive, mais également identitaire.

Références

- Almakari, Ahmed, « Aspects morphologiques et lexicaux du Hassaniya », thèse de doctorat d'État, Agadir, Faculté des lettres et des sciences humaines, Université Ibn Zohr, 2000.
- Agence Urbaine de Laâyoune, *Schéma Directeur d'Aménagement Urbain (SDAU) de Laâyoune – Laâyoune Plage*, 2015, 80 p.
- Bulot, Thierry, « Une sociolinguistique prioritaire. Prolégomènes à un développement durable urbain et linguistique », 2008, <https://lc.cx/muy6>.
- Bulot, Thierry, « Les frontières et territoires intra-urbains : évaluation des pratiques et discours épilinguistiques », dans *Le città plurilingui. Lingue e culture a confronto in situazioni urbane / Multilingual cities. Perspectives and insights on languages and cultures in urban areas*, Udine, Forum Editrice Universitaria Udinese srl, 2004, p. 111-125.
- Bulot, Thierry et Vincent Veschambre, « Sociolinguistique urbaine et géographie sociale : hétérogénéité des langues et des espaces », dans Raymonde Sechet et Vincent Veschambre (dir.), *Penser et faire la géographie sociale : contribution à une épistémologie de la géographie sociale*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 307-326.
- Calvet, Louis-Jean, *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*, Paris, Payot et Rivages, 1994, 311 p.
- Deleuze, Gilles et Félix Guatarri, *L'Anti-Œdipe*, Paris, Éditions Minuit, 1972.
- Haddi, Hicham, « Aspects culturels de quelques expressions de politesse en hassaniyya et leurs équivalents en darija et en français », *Langues, cultures et sociétés*, vol. 2, n° 2, 2016, p. 2-30.
- Haddi, Hicham, « Le contact de langues entre Darija et Hassaniyya dans la ville de Laâyoune », *Langues, cultures et sociétés*, vol. 1, n° 1, juin 2015, p. 95-117.
- Haut-Commissariat au Plan, Direction Régionale de Laâyoune (Maroc), *Aspects Démographiques et socio-économiques de la population à travers le Recensement général de la population et d'habitat de 2014*, 2016, <https://lc.cx/mutE>, consulté le 12 août 2017.
- Labov, William, *Sociolinguistique*, Paris, Minuit, 1996.
- Lacroix, Thomas, « Laâyoune, une ville interface saharienne », *La ville au Sahara et dans le désert*, Aix en Provence, décembre 2005, 11 p., <https://lc.cx/muth>, site consulté le 28 juillet 2018.
- Lamizet, Bernard, « Qu'est-ce qu'un lieu de ville ? », *Marges Linguistiques*, n° 3, mai 2002, p. 179-200.
- Messaoudi, Leila, « Aspects de la sociolinguistique urbaine au Maghreb. De quelques questionnements », dans Julie Boissonneault et Ali Reguigui (dir.), *Langue et territoire. Études en sociolinguistique urbaine, Série monographie en sciences humaines*, vol. 15, 2014, Sudbury, Ontario, Canada, p. 3-22.
- Messaoudi, Leila, *Études sociolinguistiques*, Rabat, Édition Okad, 2003.
- Messaoudi, Leila, « Urbanisation linguistique et dynamique langagière dans la ville de Rabat », *Cahiers de sociolinguistique* 1, n° 6, 2001, p. 89-100.
- Ministère de la communication, « Le dialecte hassani », <https://lc.cx/muy9>, consulté le 21/08/2017.
- Ripoll, Fabrice et Vincent Veschambre, « L'appropriation de l'espace : une problématique centrale pour la géographie sociale », dans Raymonde Séchet et Vincent Veschambre (dir.), *Penser et faire la géographie sociale. Contributions à une épistémologie de la géographie sociale*,

- Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 295-304.
- Taine-Cheikh, Catherine, « Deux macro-discriminants en dialectologie arabe (la réalisation du *qaf* et des interdentes) », dans David Cohen (dir.), *Matériaux arabes et sud arabiques*, Paris, Éditions Geuthner, Publications du GELLAS, 1999, p. 11-48.
- Taine-Cheikh, Catherine, « Les hassanophones du Maroc entre affirmation de soi et auto-reniement », *Peuples méditerranéens*, 1999, 79 d'avril-juin 1997, (« Langues et stigmatisations sociales au Maghreb »), p. 85-102, <halshs-00460907>.
- Yin, Yongda, « Déterritorialisation et reterritorisation de l'écriture », *Synergies Espagne*, n° 4, 2011, p. 177-184.

Système de transcription phonétique

<i>Son en hassaniyya</i>	<i>Symbole adopté</i>	<i>Traits</i>
a. <u>Les consonnes</u>		
ء	[ʔ]	laryngal, occlusif, sourd
ب	[b]	occlusif, bilabial, sonore, oral
پ	[p]	occlusif, bilabial, sourd, oral
ت	[t]	occlusif, interdental, sourd, oral
ث	[θ]	interdental, spirant, sourd, oral
ج	[ʒ]	apico-dental, chuintante, sonore
ح	[ħ]	fricatif, pharyngal, spirant sourd, oral
خ	[x]	fricatif, postvélaire, spirant, sourd, oral
د	[d]	occlusif, dental, sonore, oral
ذ	[ð]	interdental spirant, fricatif sonore, oral
ر	[r]	dental, vibrant, sonore, oral
ز	[z]	fricatif, serré, dental, sonore, oral
س	[s]	fricatif, sifflant, dental, sourd, oral
ش	[ʃ]	apico-dental, chuintant, sourd, oral
ص	[ʂ]	fricatif, sifflant, alvéolaire, prédorsal, sourd, oral
ض	[ɗ]	occlusif, dental, sonore, oral
ظ	[ɗ]	alvéolaire, prépalatal sonore, oral
ط	[t̪]	occlusif, dental, sourd, oral
ع	[ʕ]	fricatif, pharyngal, sonore, oral
غ	[ɣ]	fricatif, postvélaire, spirant, sonore, oral
ف	[f]	fricatif, labiodental, sourd, oral
ڤ	[v]	labiodental, fricatif, sonore
ق	[q]	occlusif, vélaire, sourd, oral
ك	[k]	occlusif, palatal, sourd, oral

ك	[g]	occlusif, vélaire, sonore, oral
ل	[l]	dental, prépalatal, latéral, sonore, oral
م	[m]	occlusif, bilabial, nasal, sonore
ن	[n]	occlusif, dental, nasal, sonore
ه	[h]	laryngal, occlusif, sourd
b. Les semi-consonnes		
و	[w]	labio-vélaire, voisé, sonore, oral
ي	[j]	prépalatal, latéral, sonore, oral
c. Les voyelles		
Voyelles brèves	[a], [u], [i], [ə]	Remarque : Les consonnes tendues et ou géminées sont représentées par une reduplication.
Voyelles longues	[a:], [u:], [i:]	